

apprendre à les déchiffrer une étude beaucoup plus sérieuse que s'il se fait agir de nous pénétrer de la matière des Capitulaires de Charlemagne auxquels la plume d'Alequin ne laisse pas que d'imprimer un certain caractère littéraire.

(A continuer.)

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTRÉAL, VENDREDI 18 AVRIL 1851.

Première Page :—ÉTUDE DU DROIT EPITRE OU PRÉMIUM A MESSIEURS LES ECRIVAINS EN DROIT DU BAS-CANADA, PAR Maximilien Bibaud, avocat.

Fenouillet :—Biographie de Ponce-Pilate.

Autant le récent Mandement de Mgr. l'Archevêque de Paris avait réjoui tous les libres penseurs, autant la Lettre Pastorale de Mgr. l'Évêque de Chartres les a remplis de dépit et de colère. Ils ne voient dans ce document qu'une très violente charrière ; ils accusent son auteur de traiter de déclamation artificieuse et hypocrite les vœux de son Supérieur à l'égard de la misère ; ils parlent de fanatisme ambitieux, implacable ; ils voient même dans le langage du prélat une exhortation à l'indiscipline et à la révolte, etc., etc.—Pour nous, après lu et relu avec le plus grand sang froid la Lettre Pastorale, nous n'avons pu que trouver excessivement chargées les couleurs si odieuses sous lesquelles les passions de partis se sont ainsi placées à la représenter. Le simple bon sens se refuse aussi à croire, que les mots de "déclamation artificieuse et hypocrite" nous plus que quelques autres expressions semblables n'adressent le moins du monde à Mgr. l'Archevêque de Paris ; elles ne concernent que les utopistes socialistes. Au reste, les deux vont juger par eux-mêmes.—Tantôt de faire ressouvenir que l'important débat suscité par les Mandements en question, ne ressort en aucune manière de la juridiction des journalistes. L'Eglise Catholique ne ressemble pas aux sectes, où le sens privé de chacun fait loi pour lui. Elle a dans sa constitution un moyen facile de terminer les discussions dogmatiques. Aussi, sommes-nous calme et rassuré, dans la circonstance présente, malgré les annonces de schismes que font entendre certains journalistes, qui prennent pour des réalités leurs dérives haineuses contre l'Eglise de Dieu.

Mgr. l'Archevêque de Paris a désiré, comme nous l'avons dit, la Lettre Pastorale de son suffragant au Concile Provincial qui aura lieu cette année.

Lettre pastorale de Mgr. l'Évêque de Chartres au clergé de son diocèse,

Où sont présentées des observations sur le dernier Mandement de Mgr. l'Archevêque de Paris.

J'entreprends une tâche qui s'accorde mal avec mes affectios. J'ai été comblé des marques de confiance et d'amitié que j'ai reçues de la part de Mgr. l'Archevêque de Paris, et je lui dois un attachement aussi inviolable que vrai. Malgré ces dispositions, je me crois obligé d'indiquer quelques tâches que j'ai apéries dans son Mandement du 15 janvier. J'ai senti, en me livrant à ce travail, la douleur profonde que font éprouver les combats qui s'éloignent entre le cœur et la conscience. Mais le devoir a parlé, et parlé très-haut. Je l'accomplirai donc sans faiblesse et sans détour. Les temps où nous sommes sont si extraordinaires, qu'on me pardonne cette conduite, qui l'est aussi. Du reste, si cette entreprise m'attire quelque imprudence, la honte et les vertus elles-mêmes de l'illustre Métropolitain sont pour moi une défense anticipée qui me fortifie et une égide qui me rasera.

Les qualités les plus estimables et les plus pures ont des bornes ; la zèle, l'amour des hommes et le désir de leur bonheur sont de grands et beaux sentiments, mais qui peuvent jeter dans des exagérations dangereuses. L'homme doit donc modérer l'essor lui-même, mais un peu déréglé, qui l'emporte quelquefois vers le bien ; et la sobriété de la sagesse même, que nous recommande saint Paul (1), s'étend à tous les mouvements de notre cœur et à toutes les actions de notre vie.

Faisons ici l'application de cette maxime. Le Mandement que j'ai en vue, et dont je ne parle qu'après une respectueuse prudence, paraît mettre au même rang les

(1) Non sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Ros. XII, 3.

ne pouvant mourir d'une mort plus méprisable que la sienne.

On a fait sur son compte plusieurs histoires ridicules, qui ont toujours été reconnues pour apocryphes. Quelques-uns disent qu'il s'est noyé dans le Rhône, hors des murs de Vienne en Gaule ; mais qu'il y ayant alors plusieurs embarcations dans le fleuve, quelques matelots retirèrent son cadavre imbu de l'eau, et le portèrent à dix milles de là, où il l'enterrent au pied d'une montagne, où tous les ans il apparaît au jour et à l'heure qu'il condamna Jésus-Christ ; et portant le même costume de Juge qu'il avait alors. Ce conte paraît avoir été inventé par la frayeur que le peuple avait de son cadavre. Il y a, près de là, un lac qu'on a longtemps appelé le lac ou le puits de Pilate. On voit encore les ruines, ou la place de sa maison entre Vienne et Valence dans le Dauphiné.

LONGEUR DU CHEMIN DE LA CROIX.

On peut se faire une idée précise de la longueur du chemin de la croix ou de la route que fit J. C. portant sur ses épaules le bois sacré de la croix, en partant de chez Pilate pour se rendre au calvaire, d'après le calcul suivant, tiré d'un ouvrage de l'Archevêque de Bologne, Mgr. Alphonse Paléoté 1599. Il donne pour mesure d'un quart de pied la ligne suivante :

Cette ligne correspond à 21 pouces ; mais com-

ptre ou cinq parts qui divisent la France : il ne faut pas examiner la valeur de leurs proportions respectives ; on doit tenir la balance entre ces classes de citoyens plus ou moins animées les unes contre les autres. Voilà un système si évident à quelques égards ; mais comment ne pas voir qu'il est sujet aux plus terribles incompatibilités ? Dans un temps si fertile en révoltes, que produira ce système ? Qu'arrivera-t-il ? Un pouvoir est établi, il règne ; ses commandes sont concordées avec un art infini, la force est pour lui, car la mobilité des choses humaines transportée d'une classe à une autre tout ce qui compose cet avantage physique et irrésistible. Cette faction, qui a grandi socialement, dont les vues ambitieuses se sont müries dans l'ombre, cette conjuration qui peut éclater impunément et s'emparer du pouvoir, bâtie sur les obstacles, attaque et renverse un gouvernement affaibli par l'usage de sa puissance et par les empires incroyables qui naissent de toute part sous ses pas. Le parti jusqu'alors triomphant tombe donc en poussière, et un autre, élevé sur les débris de toutes les oppositions abatues, jouit des douceurs de la domination et de l'empire. Voilà qui est consommé, du moins pour le moment. Mais poursuivons ; de tout, c'est-à-dire dans les mœurs depuis la force a passé par la révolution des choses et par le succès que les progrès de la nature ou d'autres accidents donnent à l'ambition, s'éloigne, à leur tour, dans la lice. Tout l'ardeur des passions bouillonne dans leurs veines, et leur conscience n'a point de remords qui ne soient apaisés par le système que nous avons exposé plus haut. Ils l'ignorent sur leurs rivales, qu'ils veulent supplanter. Ce bouleversement ne peut arriver sans des meurtres, des dégradations et des rapines. N'importe, leurs vœux sont satisfaits, leurs passions assouties, et ils tiennent sous leurs pieds le peuple qu'ils ont prétendu soumettre à leur volonté.

Il est à ce qu'il résulte de ce que les révoltes sont dues à ces causes, que les révoltes sont favorisées par l'ambition, s'éloignent, à leur tour, dans la lice. Tout l'ardeur des passions bouillonne dans leurs veines, et leur conscience n'a point de remords qui ne soient apaisés par le système que nous avons exposé plus haut. Ils l'ignorent sur leurs rivales, qu'ils veulent supplanter. Ce bouleversement ne peut arriver sans des meurtres, des dégradations et des rapines. N'importe, leurs vœux sont satisfaits, leurs passions assouties, et ils tiennent sous leurs pieds le peuple qu'ils ont prétendu soumettre à leur volonté.

Passons à un autre article du Mandement. Monseigneur s'adresse aux prêtres, et il s'exprime ainsi : "Priez respectueusement tous les gouvernements qu'elle trouve établis, ceux mêmes que les révoltes sont surgies, sans leur demander compte de leur origine ni de leur droit, pourvu qu'ils accomplissent leur devoir (2). Examinons ce passage. Il est évident que les gouvernements qui surgissent tout-à-coup et par un tour de main, sont du nombre de ceux qui ne s'élèvent que par la force. Or, la force n'est pas le droit. Tous les actes produits par la force se sont donc nécessairement mêlés à cette mutation violente et imprévue ; l'enlèvement des biens, les meurtres et tous les autres faits de ce genre en ont été, en grande partie, les secours et les instruments. L'envoyé de Dieu, ou n'est rien, en doit à son ministère réparateur d'exiger l'avis de ces actions désordonnées. Les crimes politiques ont une plus grande étendue que les transgressions privées, et font des plaies bien plus profondes dans la société humaine. Le faucon Grenade, l'un des plus saints et des plus grands hommes de l'Espagne, parlait ainsi à Charles-Quint dont il était le confesseur : 'Vous avez accusé les péchés de Charles, accusé à présent les péchés de l'Empereur. Le dépouillement de ces aveux n'apportait pas de rémission ; mais attendez une troisième attaque ; elle ne se fera pas attendre, et vous serez témoin d'une nouvelle et sanglante catastrophe.' Je m'arrête : une succession inéminente de violences et de mutations pareilles sera le fruit de cette nouvelle théorie. La société sera peu à peu détruite, tôt ou tard il n'y aura plus sur la terre que des débris sanglants de l'humanité, et on ne les trouvera que dans les autres les plus reculés et dans les forêts les plus désertes."

Oui, si semblables vues avaient été adoptées par le genre humain à partir de son origine, la société serait depuis longtemps anéantie ; on ne verrait plus dans le monde de corps de nation. La Providence mène tout ce qui se passe à ce qu'il résulte de ces causes, que les révoltes sont dues à ces causes, que les révoltes sont favorisées par l'ambition, s'éloignent, à leur tour, dans la lice. Tout l'ardeur des passions bouillonne dans leurs veines, et leur conscience n'a point de remords qui ne soient apaisés par le système que nous avons exposé plus haut. Ils l'ignorent sur leurs rivales, qu'ils veulent supplanter. Ce bouleversement ne peut arriver sans des meurtres, des dégradations et des rapines. N'importe, leurs vœux sont satisfaits, leurs passions assouties, et ils tiennent sous leurs pieds le peuple qu'ils ont prétendu soumettre à leur volonté.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Mais, dit-on, comment expliquer cette inégalité mystérieuse dont on se plaint, et qui s'est toujours montrée entre les riches et les pauvres ? Pourquoi ne pas laisser du moins tomber sur les indigents quelques royaux de ce soleil qui donne à tous l'aisance et le bien-être ?—Déclamation artificieuse et hypocrite qui, sous des paroles flattantes, couvre des projets sinistres et détestables, propres à tout confondre, à tout peindre, que dis-je ? à multiplier les maux qui soulèvent l'orgueil contre la Providence. Depuis l'origine du monde, des hommes plus sensibles et plus éclairés que vous qui vous parlez d'une humanité similiée ou reconnu ce désordre apparaissent et n'ont pu le réformer. Pourquoi ? Parce que cela est impossible. Oui, cet état de choses est l'œuvre de la sagesse éternelle ; il faut la justifier.

Ce qui fait le malheur ici-bas, ce sont les passions ; elles sont le parage égal de toutes les classes. Où, nous voyons quels effets elles produisent par leur défaite et par leur répression, ou par leur victoire. C'est la vertu pratiquée qui les réprime, et c'est la vertu méprisée qui les multiplie et ménage leur triomphe. Examinons d'abord ce que les passions écoutees et satisfaites opèrent sur les riches. Ils sont dans l'abondance ; ils ne respirent que les plaisirs, ils semblent en avoir éprouvé toutes les douceurs, tous les raffinements, toutes les excès ; et ces plaisirns ne font que nourrir dans leur âme d'autres désirs dévorants qui ne disent jamais : C'est assez. De là une agitation qui les tourmente, un feu qui les consume, une ambition folle et quelquefois monstrueuse qui les possède. Ils se livrent à l'impénétrabilité, et ils sont la proie des maladies qu'elle enfante. Ils reposent sur des lits que la molesse a préparés pour faire descendre sur leurs yeux un doux sommeil, et ils ne dorment point. Ils aspirent à tout, et tout ce qu'ils poussent le font ; ils finissent par être embarrassés de leurs convoitises et d'eux-mêmes. Voilà les vrais malheureux. Qu'ils deviennent vertueux, et ils sont heureux, non par les richesses, qui ne font, comme on le voit, que leur tourment, mais par la vertu qui leur donne le repos et tous les biens dont elle est la source.

La pauvreté a beaucoup moins de penchans dérégis. Ce ne sont point ses ennemis. Il n'en point d'autres que des privations qui ne sont point sans consolation et sans remède. Il vit de son travail, qui repousse tout ce qui est vain et trompeur. Son corps est sain, son âme est tranquille ; il est à l'abri de l'envie. L'ouverture de ses mains

(1) Non pascam vos ; quod moritur, moriar ; et quod succiditur, succidatur ; et reliqui devorent unusquisque canem proximi s.i. ZAC. XI. 9.

(2) M. Mand., p. 11.

lui fournit ce qui est rigoureusement nécessaire à l'homme ; il n'en demande pas davantage. Sa fortune est bien modeste, mais elle est mesurée sur ses désirs. C'est cette modération qui fait son honneur, puisqu'on ne désire rien quand on a ce qu'on est jaloux de posséder. S'il éprouve quelque malheur imprévu, Dieu a préparé la charité qui le soulage, et ne manque jamais à l'homme vertueux. Je n'ai jamais vu le juste délaissé, dit l'Esprit-Saint, ni ses enfants réduits à mendier (1). Quant au pauvre dont on le réprime ou n'arête les passions, c'est, j'en conviens, plus malheureux des mortels, mais il n'a le droit d'en accuser personne.

Voulez-vous la preuve de tout ce que je viens d'avancer et vous convaincre que la richesse et l'abondance ne sont pas le honneur ? Notre siècle a aussi besoin, à ce sujet, d'une démonstration frappante et irrécusable ; et elle lui a été donnée. Le suicide, ce crime détestable, est particulier à notre temps, et un fait notoire, c'est que cet affreux et singulant désespoir, suivi du dégoût de la vie, fait mourir par leurs propres mains autant et même, à proportion, plus de pauvres que de riches.

J'ajoute une autre considération qui ne laisse aucune ressource aux sophistes. La société est une machine merveilleuse, façonnée par une main inconnue, je le suppose pour un instant. Sa marche régulière et son jeu permanent sont dus à des services réciproques et divers qui répondent à tous les besoins de l'homme, lequel péirrait si ces seconds lui était refusé. C'est à la fois ce qui est partagé inégal qui vous blesse, ô homme orgueilleux et aveugle. Mais touchez à cette inégalité, et vous, qui espérez des richesses et une grandeur imaginaire, ne trouvez que l'injustice, la honte et la mort.

Passons à un autre article du Mandement. Monseigneur s'adresse aux pères, et il s'exprime ainsi : "Priez respectueusement tous les gouvernements qu'elle trouve établis, ceux mêmes que les révoltes sont surgies, sans leur demander compte de leur origine ni de leur droit, pourvu qu'ils accomplissent leur devoir (2). Examinons ce passage. Il est évident que les gouvernements qui surgissent tout-à-coup et par un tour de main, sont du nombre de ceux qui ne s'élèvent que par la force. Or, la force n'est pas le droit. Tous les actes produits par la force se sont donc nécessairement mêlés à cette mutation violente et imprévue ; l'enlèvement des biens, les meurtres et tous les autres faits de ce genre en ont été, en grande partie, les secours et les instruments. L'envoyé de Dieu, ou n'est rien, en doit à son ministère réparateur d'exiger l'avis de ces actions désordonnées. Les crimes politiques ont une plus grande étendue que les transgressions privées, et font des plaies bien plus profondes dans la société humaine. Le faucon Grenade, l'un des plus saints et des plus grands hommes de l'Espagne, parlait ainsi à Charles-Quint dont il était le confesseur : 'Vous avez accusé les péchés de Charles, accusé à présent les péchés de l'Empereur. Le dépouillement de ces aveux n'apportait pas de rémission ; mais attendez une troisième attaque ; elle ne se fera pas attendre, et vous serez témoins d'une nouvelle et sanglante catastrophe.'

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez dans l'histoire. Ce qui est certain, c'est que pendant quinze cents ans la France a été tranquille point de ces révoltes destructives et cruelles qui ravaient et dévastaient notre belle contrée depuis soixante années. D'autres principes étaient donc répandus et gravés dans tous les esprits. Cet état brillait à vos yeux comme le soleil ; elle suffit pour confondre vos folles anarchiques qui vous ont menés au point de ne rien faire, de ne rien espérer et de tout craindre.

Il y avait autrefois un remède assuré à ce désordre inégal et irrémédiable. Quel est ce remède, et ce préservatif ? Cherchez